Corpus christianorum. Series Latina.

Bernhard BISCHOFF et Bengt LÖFSTEDT, *Anonymus ad Cuimnamum. Expossitio Latinitatis*, Corpus Christianorum. Series Latina CXXXIII D : Turnhout, Brépols, 1992, 178 pages.

L'édition d'un texte par B. BISCHOFF et B. LÖFSTEDT ne peut que réjouir les chercheurs. Ainsi en va-t-il de l'*Anonymus ad Cuimnamum* (= Anon.). L'ouvrage commence par une solide introduction (p. VII-XXXVIII) répartie en deux sections. La première (p. VII-XXIII), rédigée par B. BISCHOFF, est une approche analytique et déductive d'un grammairien qui, faute de données et renseignements précis, se présente comme un intéressant témoin des études grammaticales latines au VIII[e] siècle et pour la branche insulaire. Aussi après l'histoire proprement dite du texte, intervient une réflexion sur les sources de l'Anon. puisées, en plus de Donat, référence majeure (*Editio secunda*), dans la plupart des *Grammatici* latins (p. XIII-XVI) auxquels il convient d'ajouter des grammairiens tardifs et chrétiens, voire eux-mêmes insulaires, tel Virgilius Maro. Conjointement les lemmes du texte sont illustrés par des citations d'auteurs antiques extraites de l'ensemble de la latinité, auxquelles s'adjoignent de nombreuses références à la Bible et aux auteurs chrétiens. La seconde section (p. XXIV-XXXVIII), écrite par B. LÖFSTEDT, offre une description linguistico-stylistique, détaillée et technique, de la langue et du mode d'écriture de l'Anon. Après une bibliographie précise (p. XXXI-XLII), intervient le texte proprement dit, établi et édité avec soin, comme le montre notamment la lecture de l'apparat critique. Il reste que les citations caractérisées par une grande diversité de provenance interdisaient à leurs éditeurs de reprendre la totalité de la tradition manuscrite ainsi concernée. On ne saurait faire grief de ce choix. On regrettera seulement que pour les auteurs de la République les meilleures éditions n'aient pas toujours été consultées, ou tout au moins lues avec attention. Il aurait été ainsi facile d'éviter p. 107 une erreur dans l'apparat critique (XV, 144), relative à un fragment *inc.* d'Accius. La leçon *amicitia*, au lieu d'*amitti* retenu, est en effet attribuée à KLOTZ, alors qu'elle est celle de la tradition manuscrite de Diomède. En revanche, dans ce même fragment *nam*, qui ne donne lieu à aucune remarque dans l'apparat, est une addition de RIBBECK, tandis que le premier *neque* ne se trouve qu'à partir des éditions du même Diomède. Plus grave encore : le vers ainsi établi : *Nam pretio neque amitti neque ui impelli neque precae quitus sum* est amétrique, quelle que soit la subdivision adoptée. Il comporte notamment un mélange impossible d'iambes et de trochées. Des problèmes similaires concernent d'autres auteurs de cette littérature fragmentaire et notamment Naevius.

Comprenons seulement que ces remarques restent mineures comparées à l'importance et à la qualité d'un texte établi et édité par deux savants dont la science n'est plus à démontrer.

Jacqueline DANGEL.

Éditions diverses.

Michael von ALBRECHT, *C. Valerius Catullus, Sämtliche Gedichte* : Stuttgart, Reclam, 1995, in-16, 246 pages.

O lepidus libellus ! Voici comblée une lacune étonnante : l'absence d'une traduction de Catulle en prose allemande. Outre le texte, ce volume renferme des trésors : une traduction précise et élégante, due à un grand humaniste, de brèves re-

marques, surtout littéraires (établissement du texte, métrique, confrontation avec d'autres auteurs), mais aussi sur la civilisation (mythologie, prosopographie, histoire). Très utile index des noms propres. Nombreuse bibliographie bien classée, mais où les travaux français tiennent peu de place. Appendice développé sur la situation de Catulle dans son contexte historique, sociologique et culturel. Problèmes touchant à l'ordonnace des *carmina* et à leurs cycles. Observations sur les sources, les genres et modèles, la technique littéraire (fines remarques sur le rôle des symétries et des images, la langue et le style), la signification des *nugae* entre jeu et sérieux, la vision du monde chez Catulle : une libération spirituelle entre anciennes et nouvelles relations, des pages suggestives sur la tradition manuscrite, les éditions et la « réception » de Catulle, enfin sur la difficulté de la traduction.

Raymond CHEVALLIER.

P. V. COVA, *Virgilio, Il libro terzo dell'Eneide*, Biblioteca di « Aevum Antiquum », Istituto di Filologia classica et di Papirologia : Milano, Vita et Pensiero, 1994, CXXXV et 166 pages, prix non communiqué.

L'ouvrage présente dans sa première moitié une longue introduction qui aborde à peu près tous les problèmes majeurs concernant ce livre; suit une table bibliographique sélective et mise à jour; le texte (non traduit) sur lequel s'appuie le commentaire est celui de l'édition Geymonat du *Corpus Paravianum*. A la fin, trois Appendices : Aspects linguistiques (le lexique des présages, l'usage du présent, le *cum* inversum); le stoïcisme dans le livre III; Dante et Ovide, fortune et infortune du message. Trois *Index* également (texte; langue; arguments).

La complexité de ce livre, sa singularité dans l'ensemble du poème due en partie à sa composition morcelée en courtes étapes maritimes sans événements très saillants ou mettant directement en péril la vie du héros, la grisaille générale des *errores* imposés par la tradition, voilà qui rendait particulièrement ardue la tâche de l'auteur. Tout en se défendant d'avancer une nouvelle méthodologie, de nouvelles exégèses, M. COVA a fait œuvre d'érudit sans pour autant ignorer les sentiers de la nouvelle critique : une partie de son Introduction présente en effet une lecture narratologique très intéressante qui met notamment en lumière la signification symbolique du livre et, finalement, sa profonde et mystérieuse poésie souvent mal perçue.

Il fallait d'abord suivre l'ordre chronologique du « voyage », s'arrêter sur les principaux épisodes en insistant sur la connaissance progressive qu'Énée fait de son destin depuis la Thrace jusqu'à Drépane en Sicile; il était indispensable aussi d'instruire le lecteur des problèmes difficiles soulevés par la composition, la rédaction, certaines contradictions ou obscurités sur lesquelles se sont si souvent attardés les philologues.

Qui peut aujourd'hui dominer l'ensemble de la littérature critique consacrée à Virgile ? Ne reprochons pas à l'auteur des omissions dans ce qu'il appelle modestement des « références bibliographiques »; on regrettera peut-être qu'il n'ait pas abordé de front la chronologie des *errores*, le problème (secondaire il est vrai) des fameuses sept années de navigations que J. PERRET dans son édition des Belles Lettres avait cru pouvoir définitivement élucider. Mais M. COVA ne mentionne pas cette édition.

Le commentaire, très dense et orienté surtout sur la métrique et la langue, est en tous points très instructif et très clair; il s'articule sur la succession des épisodes dont chacun fait l'objet au préalable d'un résumé de caractère littéraire (intérêt de la halte, tonalité générale, contrastes, comparaison avec Homère, etc...).

D'une manière générale, l'auteur s'écarte d'une approche trop rationaliste des difficultés internes au récit, comme par exemple la thèse, soutenue jadis par Sabbadini, d'une double rédaction ; il ne croit pas que Virgile se soit beaucoup soucié de la cohérence des détails et propose une lecture plus synchronique que diachronique ; la question si débattue de l'inachèvement du livre III lié à celui de l'*Énéide* tout entière lui semble mal posée : Virgile aurait revu son texte « pas à pas », la finition s'opérant d'une façon non systématique mais discontinue et inégale d'une partie à l'autre. De toute façon l'unité de la composition n'est pas à remettre en cause.

Cet ouvrage ambitieux ne fera pas oublier l'édition de ce même livre III par de R. D. WILLIAMS (Oxford, 1962) dont le commentaire reste très précieux. Mais il présente l'avantage de moderniser la critique virgilienne et ménage, semble-t-il, des approches plus nuancées sur l'art et les méthodes de notre poète.

Roger LESUEUR.

Livy Book XXXVIII (189-187 B. C.), edited with an Introduction, Translation and Commentary by P. G. WALSH, Classical Textes : Warminster, 1993, 214 pages.

Les latinistes anglais poursuivent l'édition des livres XXXVI-XL de Tite-Live : la tâche est confiée à P. G. WALSH, un des plus éminents spécialistes avec T. J. LUCE et J. BRISCOE de l'*Ab Vrbe Condita*, qui vient d'achever, après les livres XXXVI et XXXVII, le troisième volume de la série qui, occupant une position centrale dans cette pentade, couvre la période 189-187. L'édition comprend le texte et une traduction anglaise, elle est précédée d'une introduction historique et littéraire, accompagnée de notes et d'un appendice critique.

L'introduction historique éclaire les grands problèmes traités dans le livre XXXVIII, problèmes de politique extérieure (Philopoemen et les événements du Péloponnèse, l'Épire, l'Acarnanie ; l'expédition de Manlius Vulso en Asie et les Galates ; le traité d'Apamée) et problèmes de politique intérieure (le procès des Scipions qui occupe toute la dernière partie du livre). On lira une excellente présentation de l'action de Manlius Vulso (p. 3) et une biographie de Scipion (p. 4-7) : les raisons qui ont poussé les Romains à écarter de la vie politique le grand Scipion restent obscures et l'attitude de l'historien qui suit la version d'Antias en intercalant des éléments d'une version secondaire (Claudius Quadrigarius ? Polybe ?) ajoute encore à la confusion.

L'apparat critique se présente sous forme de lemmes détaillés, chapitre par chapitre, en fin de volume. Le manuscrit de base, *Bambergensis* s'interrompt en 46, 4. Aux trois manuscrits du XIV^e^ qui constituent la famille φ, *PAE* (A s'achève en 24, 11), P. G. WALSH a ajouté un manuscrit *C* copié au XV^e^ siècle à Florence pour pallier la disparition de l'*Agennensis* en XXXVIII, 24, 11. Les représentants d'une seconde famille ψ, sont trois manuscrits du XV^e^ siècle *NVL*, originaires de Florence. Dans la récente édition Teubner (1991) J. BRISCOE, à la suite de M. D. REEVE (cf. *R. F. I. C.*, 1986, p. 129 sq. et 1987, p. 129 sq., 405 sq.) a accordé à un groupe dérivé selon lui de χ, selon Mc DONALD dans les *Oxford Classical Texts* de φ., une importance que lui récuse P. G. WALSH. L'apparat critique de J. BRISCOE ne semble pas justifier l'importance du groupe α dans l'établissement du texte livien.

L'une des grandes difficultés de l'édition du livre XXXVIII consiste dans l'identification d'un certain nombre de noms géographiques liés aux campagnes d'Asie. À cet égard, P. G. WALSH adopte une attitude respectueuse de la tradition manuscrite. Ainsi, au chapitre 2, apparaît un toponyme inconnu et imprécis dans la tradi-

tion : *Aethiop(i)a* (certainement fautif), *Eopa*, *Copa* ou *Alopa* (Madvig). Les corrections sont hypothétiques et P. G. WALSH conserve sagement la leçon *Eopa*. En 12, 10 P. G. WALSH (malgré R. ADAM qui proposait *Comen*) revient à la leçon traditionnelle depuis Froben *ad Hieram Comen* qui serait, non le site du célèbre sanctuaire de Diane Artémis au nord-ouest de Sardes mais un établissement de Carie, au sud du Méandre, non loin de Magnésie (qui reste à identifier). En 4, 3, est adoptée la correction *Athamania* contre la leçon *Acarnania* : mais peut-être l'erreur était-elle déjà chez Polybe et dans l'esprit de Tite-Live. À propos de la clause territoriale du traité d'Apamée, P. G. WALSH conserve la leçon des manuscrits, malgré les problèmes d'identification du fleuve mentionné : *usque ad Tanaim amnem* (38, 4). L'édition consacre une note explicative à la question (p. 167-168) mais peut-être eût-il fallu signaler la difficulté dans le texte.

Les notes explicatives, très détaillées, soulignent les grandes articulations du texte, apportent les éclaircissements historiques, géographiques et stylistiques nécessaires à une bonne compréhension du texte. Pour les discours sont indiquées les subdivisions (*principium, tractatio, conclusio* cf. 17, 1-3), le *genus* et les arguments auxquels a recours l'orateur. On trouve en particulier une bonne présentation du débat sur le triomphe de Manlius Vulso où les arguments des commissaires et ceux de Manlius sont disposés en parallèle et comparés (p. 178-179). On trouve sur les toponymes, les noms de peuples, les personnages historiques, les magistrats des indications très précises. Les remarques grammaticales ou stylistiques sur le jeu des temps (6, 3), le subjonctif, le style indirect (42, 9-12) sont éclairantes et proposent des solutions nécessaires à la compréhension.

Sous une forme très claire et très pédagogique, P. G. WALSH offre donc un commentaire qui accompagne un texte scientifiquement établi et une traduction précise, en évitant les discussions érudites. De telles éditions sont les compléments indispensables des collections classiques des *Oxford Classical Texts* ou de la *Loeb Classical Library*.

Charles GUITTARD.

TITE-LIVE, *La Seconde Guerre Punique II, Histoire Romaine, livres XXVI à XXX*, traduction de Annette FLOBERT : Paris, GF-Flammarion, 1994.

Cette édition comporte, outre la traduction (sans texte latin), une Introduction de 30 pages, 13 cartes et plans, un répertoire des personnages historiques, la liste des consuls et préteurs de 211 à 201, une bibliographie, quelques pages consacrées à la vie et l'œuvre de Tite-Live et une chronologie. La traduction a été établie d'après (p. 38) « l'édition de S. K. JOHNSON et R. S. CONWAY (Oxford Classical Texts, 9e éd. 1988) ».

La présente recension s'appuie exclusivement sur l'examen des livres 27 et 28.

Deux réactions sont possibles chez le recenseur :

1) celle de l'universitaire.

Celui-ci constate *notamment* (nous n'indiquons ci-dessous qu'une très faible partie de nos relevés) :

Un très grand nombre d'omissions :

LIVRE 27 : 3, 9 *exercitu urbano*; 4, 14 *multo*; 5, 5 *suos*; 5, 7 *ad plebem*; 6, 14 *omnis generis*; 7, 1 *legatus Scipionis*; 7, 13 *ab senatu*; 8, 14 *sacris faciundis*; 8, 16 *partem insulae*; 9, 6 *in hoc*; 10, 9 *et apud populum*; 11, 11 *uicturus eras*; etc. Certaines sont particulièrement fâcheuses : 19, 5 *regalem animum in se esse*; 30, 5 *quam pro ingeniis Graecorum*; 34, 2 *hostis Hannibal* (*Hannibal* est le mot impor-

tant !) ; 35, 3 *quod maximo coetu Graeciae celebraretur* ; 42, 8 (fin du §), où une phrase entière est omise ; etc.

LIVRE 28 : 22, 3 (une phrase entière) ; 22, 15 (une ligne) ; 25, 13 *cum quibus ferro dimicassent* ; 28, 1 *ut in re nefaria* ; 29, 11 *deligati ad palum* ; 32, 6 *aut socios* ; 37, 5 *duae sunt Baliares insulae* ; 38, 2 *extra urbem* ; 43, 1 *cum oratione ad tempus parata* ; 45, 9 *et bellum cum Hannibale* ; etc.

Un grand nombre d'« inexactitudes » :

LIVRE 27 : 2, 10 *fugam hostium* « le départ des ennemis » ; 5, 7 *ab tribunis* « d'un tribun » ; 5, 15 *illa disceptatio tenebat* « une difficulté se présenta » ; 6, 7 *plebs* « le peuple » (très fréquent) ; 7, 17 *imperia* « les tâches » ; 8, 11 *duas urbanas legiones* « les légions urbaines » ; 8, 19 *exercitui... qui aestiua acturus esset* « pour l'armée cantonnée cette année-là » ; 10, 13 *uestimenta* « les fournitures » ; 14, 9 *haesere omnia tela* « tous les traits atteignaient leur but » ; 16, 4 *equus cognitus* « on trouva son cheval » ; 17, 17 *dimissique* « ils partirent » ; 18, 8 *altiora moenia* « de meilleurs remparts » ; 18, 10 *cohortesque duas alteram... alteram* « deux cohortes... une autre » ; 20, 10 *Venusiam in tecta milites abduxisset* « de garder son armée à Venouse » ; 37, 9 *inter se 25 delegerunt* « 25 d'entre elles furent choisies » ; 50, 5 *uotis fatigare deos* « désarmer les dieux par des vœux » ; etc.

LIVRE 28 : 1, 1 *Hispaniae* « l'Espagne » ; 6, 10 *in modum uenti* « par le vent » ; 8, 10 *per Boeotiam* « pour se rendre en Béotie » ; 9, 20 *praerogatiuae auctoritatem* « pressions exercées par les chevaliers » ; 11, 5 *ea... facta* « ces mesures furent décidées » ; 14, 10 *(Hasdrubal) ex tabernaculo prosiluit* « H. quitta sa tente » ; etc.

Des erreurs en grand nombre :

LIVRE 27 : 1, 2 *ducenta quadraginta milia* « 240 » ; 1, 8 *trepidantium* « troupes de réserve » ; 1, 13 *septem milia* « 70 000 ; 6, 3 *Galeria iuniorum* « la tribu Galeria » ; 11, 2 *Ostiae lacus* « le déversoir du lac » ; 15, 5 *Laeuinus* « Livius » ; 15, 13 *circumito portu* « le tour de la ville » ; *in orientem* « à l'ouest » ; 15, 14 *quae (naues) ab aperto mari adpulsae erant* « les navires qui étaient à l'ancre du côté de la mer libre » ; 17, 10 *stolide* « avec insolence » ; 28, 5 *Salapiam uenerat* « venait de quitter Salapia » ; 42, 11 *successit uallo romana acies* « l'armée romaine se mit en ligne dans la plaine » (*uallo* confondu avec *ualle*) ; 42, 17 *cum Metapontum proficisceretur* « au moment où il quittait Métaponte » ; 43, 8 *ut cum in Vmbria se occursurum Hasdrubal fratri scribat* « Hasdrubal écrivait à son frère de venir à sa rencontre en Ombrie » ; 47, 2 *misit ad flumen unde aquabantur* « il envoya des hommes chercher de l'eau à la rivière » ; 48, 7 *longior quam latior* « plus étroit que profond » ; etc.

LIVRE 28 : 4, 5 *extremis finibus Carthaginiensium* « tout près de Carthage » ; 7, 7, où tout le paragraphe est à retraduire : 8, 1 *Philippus... angebatur* « Philippe était fâché » ; 9, 10 *ut M. Liuium... urbem ineuntem milites sequerentur* « M. Livius ferait son entrée derrières son armée » ; 9, 16 *octoginta milia* « 8 000 » ; 17, 10 *opulentissimus eius terrae rex* « son autorité était bien établie dans son royaume » ; 33, 14 *per longitudinem campi* « dans toute la largeur de la plaine » ; etc.

Les erreurs géographiques sont particulièrement fâcheuses. Sucro désigne la ville, non le fleuve (cf. 28, 28, 6 où Scipion dit à ses hommes : *Sucronemne uos domicilium habituri eratis ?* (que GF traduit, désespérément, par « vous établir au bord du Sucron ») ; ce n'est par Cynos (28, 6, 12) qui est située à « 1 500 m à l'intérieur des terres » (c'est un port), mais Oponte (d'où l'erreur de la note 205, où il faut lire non « Cynos », mais Oponte) ; la leçon *Torone* (28, 7, 9 et 13) est inacceptable : Philippe est en Locride ; à moins de disposer de *F 16* et, pour sa cavalerie, d'*Antonov* gros porteurs, il ne peut, en 48 heures, faire un saut de centaines de kilomètres pour s'emparer d'une ville de Chalcidique ; il faut corriger en *Thronium* ;

pour une raison analogue, la leçon *Larinum* est impossible en 27, 40, 10; le plan de Carthagène est inexact : il n'y a pas lieu de distinguer les « marais » au nord et la « lagune » au sud-est; c'est par la lagune, au nord, qu'attaque Scipion [1].

Erreurs historiques :

Tout le passage allant de 27, 31, 9 à 27, 32, 10 est à corriger. Dymé est une ville achéenne, alliée de Philippe, en rupture avec Élis, passée aux Étoliens et donc aux Romains. On ne peut donc pas traduire en 31, 9 « Philippe partit pour Dymé à la demande des Éléens »; c'est de Dymé, ville alliée, que partent Philippe et les Achéens pour attaquer Élis; de même, en 32, 10, on ne peut pas traduire « Renonçant provisoirement à la guerre entre les Achéens et les Étoliens, Philippe... ». Philippe serait ainsi l'adversaire des Achéens [2] !

En conclusion de cette « partie » : un ouvrage à utiliser avec les plus grandes précautions. La traduction, souvent faite à vol d'oiseau, est à confronter, presque à chaque ligne, avec le texte latin, et à corriger.

2) On peut juger cette édition d'un tout autre point de vue. Le but de l'éditeur de cette collection « pour tous » est de mettre Tite-Live à la portée du profane, sinon cultivé, du moins curieux. Il s'agit donc pour « l'auteur » d'éliminer, autant que possible, les difficultés de lecture inhérentes aux exigences de l'érudition. En conséquence, le vocabulaire est modernisé. Plus de « provinces », mais des postes; plus d'« auspices », mais le « pouvoir » (28, 27, 4); les cohortes deviennent, par endroits, des régiments; les magistrats réunis au Forum deviennent le « gouvernement romain ». Les temps du texte latin sont modifiés presque systématiquement; chaque Romain se voit attribuer les *tria nomina*, etc. — Les ajouts, les interprétations, les « coups de pouce », les arrangements, les enjolivements, etc. sont légion, mais c'est pour la bonne cause : « faire lire Tite-Live ». À ce titre en 27, 3, 2, *nimia urbis amoenitas* est traduit hardiment par « les délices de Capoue »; en 27, 14, 9 *ut est genus anceps* (il s'agit d'éléphants) par « d'une grande nervosité »; etc. En 27, 8, 10, « en cas de faute professionnelle » n'a pas de correspondant dans le texte latin (c'est très souvent le cas : cf. en 28, 28, 13 où « pour sortir de l'illégalité » n'est pas dans le texte; etc.), mais « passe bien », vu le contexte.

Maintes fois, il est fait appel au français familier : 27, 9, 10 *tanquam integra re* « reprendre la discussion à zéro »; en 27, 10, 1, de colonies dont Tite-Live écrit que *uerecundiam imperii habituras esse*, GF dit qu'elles « rentrent dans le rang »; en 13, 6, Scipion déclare en latin à ses soldats révoltés qu'il ne les reconnaît plus : *corpora tantum... eadem sunt*, ce qui devient : « Je vous reconnais à vos uniformes »; en 27, 19, 10 *proelium inisse* « être parti au front »; en 27, 22, 10 *satis constabat* « selon des sources autorisées »; etc.

Parfois, de véritables trouvailles de traduction : 27, 13, 12 *fama uictoriae* « bulletin de victoire »; 18, 4 *irritatis animis* « mis en appétit »; 20, 9 *Fuluii senescere fama* « la cote de Fulvius était en baisse »; 28, 29, 1 *simul omnium rerum terror* « une mise en scène destinée à semer l'effroi »; etc.

Compte tenu du public auquel elle veut s'adresser, cette édition atteint donc pleinement les buts qu'elle s'était fixés : « donner une idée » du texte de Tite-Live

1. La note 104 est erronée : le fleuve Himère n'a jamais été la frontière entre les « possessions de Hiéron » et la province romaine.

2. Dans le sous-titre de 27, 32, il faut corriger 208 en 209; à la note 172, la mort des Scipions date de 211, non de 212.

Dans les notes, à la n. 90, il faut lire « n. 42 » et non « note 41 »; à la n. 138, que signifie « § 77 » ?; à la n. 287, que signifie « cf. ci-dessus § 21 » ?; à la n. 162, le renvoi à la n. 100 est inexact; la n. 239 ne correspond pas au contexte; de même pour 263; la n. 229 est sans rapport avec la 1re guerre punique; la note 279 paraît incongrue.

à un lecteur qui ne connaît pas l'Antiquité latine. Il faut féliciter A. FLOBERT d'abord d'avoir accompli cet énorme travail; ensuite et surtout, d'avoir accepté de sacrifier sa science de latiniste et sa rigueur d'universitaire à une noble cause : faire lire *agréablement* Tite-Live par tout un chacun.

Paul JAL.

P. OVIDII NASONIS, *Epistularum ex ponto*, liber II, a cura di Luigi GALASSO : Florence, Felice Le Monnier, 2 index, 1995, 489 pages.

Cette édition du livre II des *Pontiques* se présente essentiellement comme un commentaire, précédé par un texte établi par l'auteur et par une longue introduction qui développe sept points : la chronologie, les destinataires, la structure et les thèmes, les caractères de la poésie de l'exil, la tradition manuscrite, les éditions et l'orthographe. Pour chaque élégie le commentaire fait succéder à une note introductive sur les thèmes et l'organisation du poème de très nombreuses remarques d'ordre divers : vocabulaire, constructions grammaticales, emplois des mots dans la tradition littéraire, renseignements historiques ou idéologiques. L'ensemble est bien documenté et fait de cet ouvrage un très utile instrument de travail, même si l'on peut regretter que l'auteur n'éclaire pas, de manière plus précise, les rapports complexes existant entre les *Pontiques* et la production poétique antérieure à l'exil où se manifeste une opposition à l'idéologie du Principat.

Jacqueline FABRE-SERRIS.

P. OVIDII NASONIS, *Heroidum epistula IX Deianira Herculi*, a cura di Sergio CASALI : Florence, Felice Le Monnier, 2 index, 1995, 262 pages.

Troisième volume d'une collection dirigée par G. B. CONTE, cet ouvrage s'inscrit dans la continuité des types d'analyses pratiquées dans la revue *Materiali e discussioni dei testi classici*. Selon son auteur, les *Héroïdes* opèrent « la traduction de textes épiques ou tragiques ou, de toute façon, « autres » dans le code élégiaque » (p. 11). Le cas de l'*Héroïde* IX présente un paradoxe : Déjanire juge sévèrement, au nom de l'idéal épique, un comportement amoureux qui est le propre de l'élégie : le *seruitium amoris*, qu'elle considère comme indigne d'un héros aux exploits fameux. Le poème se termine sur une irruption du tragique : des allusions aux *Trachiniennes* préfigurent la fin horrible involontairement préparée à l'époux infidèle. Cette introduction, rapide mais intéressante, est suivie du texte, que l'auteur a établi, et d'une traduction qui vise, avant tout, la précision. Les notes sont abondantes : on y trouve des discussions sur des leçons ou sur des traductions des passages controversés, des indications sur le vocabulaire : choix et usage des mots, des renvois à leurs emplois chez d'autres auteurs et en particulier chez les poètes, des analyses sur des motifs et des points historiques ou idéologiques. Le commentaire est suivi de quatre appendices, d'une bonne bibliographie et de deux index. Nous ne saurions donc trop recommander cet ouvrage qui, dans sa démarche et ses résultats, est tout à fait représentatif des développements fructueux de la critique italienne dans le domaine de la poésie latine.

Jacqueline FABRE-SERRIS.

D. WARDLE, *Suetonius' Life of Caligula. A commentary*: Bruxelles, collection Latomus, n° 225, 1994, 395 pages (indices), ISBN 2-87031-165-6.

La *Vie de Caligula* de Suétone suscite actuellement l'intérêt de la critique, puisque, après D. W. HURLEY, *An historiographical commentary on Suetonius' Life of C. Caligula* : American Classical Studies, 32, Scholars Press, Atlanta, 1993, XIX-230 pages, D. WARDLE nous propose à son tour un commentaire de cet ouvrage, en toute indépendance étant donné que son manuscrit devait être achevé avant la publication du livre de D. W. HURLEY, absent de sa bibliographie.

L'auteur analyse, à la lumière des nombreuses études récemment parues sur Suétone comme sur Caligula, la biographie, en privilégiant dans son commentaire les questions historiques et historiographiques par rapport à la pure philologie, sans pour autant négliger la critique de la tradition manuscrite : par exemple, p. 235-236, justification de l'ajout de Roth *non prius* devant *dignatus est quam* (25, 3); p. 268, examen de *praeter eum* et des corrections proposées (34, 2); p. 307, discussion à propos de *sescentorum milium* (44, 1).

D. WARDLE dans son introduction substantielle (85 p.), faisant rapidement le point sur la propre vie de Suétone, se penche davantage sur sa production d'auteur, tout en se montrant prudent en matière de chronologie des œuvres et en s'interrogeant sur la présence dans d'autres textes de Suétone de centres d'intérêt que le *Caligula* met en lumière (rapprochement, en particulier, avec la *Ludicra Historia*). Ensuite, à propos des rapports de Suétone et du genre biographique, est soulignée l'importance, dans l'élaboration du schéma des *Vies* de Suétone, de la structure de l'*Atticus* de Cornélius Népos ainsi que des catégories qui apparaissent dans l'*encomium* ou le panégyrique impérial, les techniques du commentaire érudit à la manière des antiquaires semblant seulement secondaires. L'analyse de la structure du *Caligula* révèle la faible part de la chronologie au profit d'une organisation *per species* à l'intérieur desquelles quatre principes sont à l'œuvre : démarche chronologique, hiérarchique, générique ou par gradation ascendante ou descendante, sans qu'il soit possible de tout faire entrer dans ce cadre. L'auteur propose un plan du *Caligula* en rubriques, elles-mêmes regroupées en unités plus larges avec repérage de transitions, et souligne l'originalité de cette structure par rapport aux autres *Vies*.

L'essentiel de l'introduction porte sur le problème historique. Une image claire et précise est donnée de la manière dont l'empereur Caligula était perçu dans la tradition littéraire avant Suétone, puis on montre l'utilisation de cette tradition par le biographe et enfin est posé le problème de la valeur historique de l'ouvrage aujourd'hui. Il ne s'agit pas de déterminer quelles ont été les sources de Suétone, car la *Quellenforschung* ici se révèle décevante (par exemple, la question de la date des *Annales* ne permet pas de déterminer avec certitude si Suétone eut connaissance des livres sur Caligula pour son propre ouvrage; problème de la source principale des *Antiquitates Iudaicae* de Flavius Josèphe, que Suétone aurait pu connaître aussi et qu'on ne peut identifier avec Cluvius Rufus que par conjecture); mais on se propose de dégager les caractéristiques de Caligula dans la tradition; elles sont négatives : pour Philon d'Alexandrie, c'est un tyran qui dissimule et est sujet à des sautes d'humeur, à la colère et aux passions, en proie à la folie; Sénèque, noircissant son portrait par haine, le présente comme un fou rivalisant avec les dieux, un être cruel, au physique monstrueux; Tacite en fait un ennemi de la vertu et évoque ses opérations militaires, son dérangement mental, sa dissimulation, son homosexualité; Pline l'Ancien, Flavius Josèphe et sans doute Cluvius Rufus ne sont pas plus favorables. Dans l'ensemble Suétone accepte la tradition et quand il la rejette, ce n'est pas pour suivre une ligne moins hostile à Caligula. Il n'a dû recourir aux *acta Vrbis* que dans les cas qu'il cite, il utilise peu les *acta Senatus*

et rien n'indique une consultation personnelle de ces documents; de plus, il n'est pas le seul à se référer à la correspondance impériale, ce qui porte à croire que certaines de ces correspondances étaient publiées. Quand on ne peut établir de parallèle entre les données de Suétone et celles d'autres historiens, il n'y a pas lieu d'en déduire que le biographe effectue un portrait indépendant et qu'il ait cherché dans les archives à corriger la tradition sur Caligula. Il se peut que Suétone tire sa matière de certains annalistes.

La dernière partie de l'introduction est consacrée à la valeur historique du *Caligula*; l'auteur passe en revue, en y apportant quelques nuances, les critiques que l'on porte habituellement contre Suétone : on l'accuse de recourir aux anecdotes, mais à tort car on a du mal à déterminer ce qui relève vraiment de l'anecdote dans la mesure où les sources annalistiques latines sont perdues; on lui reproche aussi ses généralisations, son manque de respect de la chronologie, l'absence d'explication de certains événements de façon à accentuer la caractérisation négative de Caligula, la mise sur le même plan de faits de valeur inégale, le choix de versions romanesques au lieu des versions plus plausibles; on accuse aussi Suétone d'avoir doté Caligula des stéréotypes du tyran, mais tous les tyrans chez Suétone ne relèvent pas des mêmes stéréotypes, ce qui laisse penser que le biographe devait s'appuyer sur quelques faits historiques dans ce domaine. Ce qui rend le plus suspect Suétone, c'est sa méthode, qui consiste à noircir au maximum son portrait : il y a une manipulation de la matière qui exclut aussi bien le simple désir d'érudition que la quête de la vérité historique.

Le commentaire fait le point de manière précise sur les problèmes d'ordre historique soulevés par le texte, en recourant à une bibliographie récente et en renvoyant aux autres textes littéraires antiques, ainsi qu'aux inscriptions, monnaies et papyrus. On y discute aussi de questions d'établissement du texte. Signalons, entre autres, l'étude très documentée de la tentative d'expédition de Caligula contre les Germains (XLIII) et la discussion des causes de la disgrâce de Gaetulicus (p. 297-301), ou encore (p. 313-314) l'état de la question sur le ramassage des coquillages ordonné par Caligula à son armée après avoir fait mine d'attaquer l'Océan.

Il s'agit là d'un excellent instrument pour une connaissance approfondie aussi bien du personnage historique que de sa biographie par Suétone. Son maniement aurait été plus aisé sans quelques imprécisions bibliographiques : par exemple, il est fait allusion (p. 11) à la biographie de D. NONY sans autres précisions ni dans les notes ni dans la bibliographie liminaire (suppléer : D. NONY, *Caligula*, Paris, Fayard, 1986, 437 p.); de même le lecteur est laissé à ses seules ressources pour identifier LEWIS (p. 17, n. 39 et *passim*) (suppléer : R. G. LEWIS, *Suetonius'* Caesares *and their literary antecedents* dans *A. N. R. W.*, II, 33, 5, 1991, p. 3623-3674). L'édition de référence du *Caligula* de Suétone n'est pas non plus clairement indiquée (allusions à l'édition Teubner, p. 86, 96). La correction de l'ouvrage est soignée; signalons toutefois une erreur sur le texte de Suétone, p. 81, l. 10 : il faut lire *fuisse* et non *fuit*.

Rémy POIGNAULT.

APULEIUS MADAURENSIS, *Metamorphoses*, book IX, Text, Introduction and Commentary by B. L. HIJMANS Jr, R. Th. van der PAARDT, V. SCHMIDT, B. WESSELING, M. ZIMMERMAN : Groningen Commentaries on Apuleius, Egbert Forsten Groningen, 1995, XI et 436 pages.

Le Groningen Research Group on Apuleius publie le quatrième volume des *Groningen Commentaries on Apuleius* consacré au livre IX des *Métamorphoses*.

L'ouvrage poursuit la bibliographie sur Apulée présentée dans le volume précédent (*G. C. A.*, 1985, XIII f). Les auteurs ont privilégié dans leurs analyses un point de vue narratologique fondé sur la théorie et la terminologie de G. GENETTE et de J. E. LEWIN. L'introduction aborde notamment les problèmes de structure du livre IX, le récit-cadre et les récits enchâssés, les différentes voix narratives qui se situent à quatre niveaux (auteur concret/lecteur concret; auteur abstrait/lecteur abstrait; narrateur fictif/narrataire fictif; acteurs).

Le texte latin est celui de l'édition finale Teubner d'HELM (1931, réimprimée avec *Addenda* et *Corrigenda* en 1955). Le commentaire offre une excellente synthèse des ouvrages et articles récents écrits sur Apulée.

Six appendices constituent six études ponctuelles sur le livre IX qui reprennent des questions controversées depuis longtemps. On y lira avec intérêt une mise au point sur une notion tant discutée, celle de *curiositas*, dans laquelle on trouvera un relevé utile de toutes les occurrences des mots appartenant à cette famille. La question de la religion monothéiste de la femme du meunier (*Mét.*, 9, 14) est abordée avec prudence. Enfin, une analyse en termes narratologiques du caractère du meunier (*Mét.*, 9, 30) apporte un regard nouveau sur ce personnage.

Ce volume illustre parfaitement la tendance actuelle de la critique apuléenne qui, après s'être intéressée à la recherche de l'identification des éléments préexistants aux *Métamorphoses*, au problème du langage de l'œuvre et à la recherche de son sens global, tente d'apporter un nouvel éclairage en adoptant un point de vue narratologique.

Géraldine PUCCINI.

Paolo GATTI, *Synonyma Ciceronis. La raccolta Accusat, lacescit* : Trento, Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, 1994, 88 pages.

P. GATTI présente une édition spécifique des *Synonymes de Cicéron*, commençant avec *Accusat, lacescit*, alors que ce texte a été inséré par K. BARWICK (1925) dans le livre V de l'*Ars Grammatica* de Charisius, puis publié sous le titre *Differentiae uerborum* par G. BRUGNOLI (1955). Comme le souligne l'auteur dans son introduction, si toute attribution à Cicéron lui-même reste fantaisiste, l'origine est impossible à établir. Certes différentes hypothèses ont été émises : Virgilius Maro; la grammaire du VII^e^ siècle; un *Thesaurus synonymorum Ciceronis*; une compilation scholastique de l'Antiquité tardive ou du Moyen Âge; une recension d'humaniste. Quoi qu'il en soit de ce glossaire abrégé, en rapport ou non avec Nonius Marcellus, les 250 synonymes que compte l'édition de P. GATTI sont accompagnés d'un apparat critique et de notes qui, de caractère varié, renvoient à Cicéron, aux *Grammatici*, et à différents auteurs anciens. On trouvera enfin au terme du volume des photocopies des manuscrits de référence, un *index* des synonymes et une bibliographie.

Jacqueline DANGEL.

Eva SCHULZ-FLÜGEL, *Gregorius Eliberritanus, Epithalamium siue Explanatio in Canticis Canticorum* (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel, 26) : Freiburg, Herder 1994, 310 pages.

Ce travail d'une rigueur parfaite prend le relais d'une lignée d'éditions des XIX^e^ et XX^e^ siècles (Heine, Vega, Fraipont), qui péchaient à des titres divers. Il s'est imposé à M^me^ SCHULZ-FLÜGEL comme la base indispensable d'une mise au point décisive de la *Vetus Latina* du Cantique des Cantiques. L'architecture de l'intro-

duction suit une ligne classique : après des éléments de biographie sur Grégoire d'Elvire tirés du *De uiris illustribus* de Jérôme et du *Libellus precum* de Faustin et Marcellin, viennent une présentation du thème central du commentaire — l'épithalame comme transposition de l'union de l'Église et du Christ de l'Incarnation à la Parousie —, puis une revue méthodiquement fouillée des modèles qui ont pu inspirer Grégoire : Origène peu (en comparaison des similitudes d'exégèse entre les *Tractatus Origenis* de Grégoire et ce que l'on peut reconstituer, à partir des *Homélies sur la Genèse* de Rufin, de notes d'Origène sur l'Épître aux Galates (*Appendix 1*), Hippolyte indirectement, Victorin de Poetovio sans aucun doute.

Les problèmes d'ecdotique sont traités avec ampleur. Le premier est celui des deux rédactions des livres 1 et 2 dans le ms *R*; car la seconde version ω^2, que notre éditeur prend soin d'imprimer à part de la première ω^1, fait apparaître des additions souvent maladroitement agencées, qui témoignent du désir de Grégoire lui-même, non d'un réviseur, de souligner fortement une orthodoxie christologique. L'autre centre d'intérêt, qui l'emporte sur tout autre, est celui du texte biblique, caractéristique de la « vieille latine » du Cantique, à côté de celui transmis par Ambroise et le manuscrit de Salzburg s. 8, portant le numéro 169 dans la codification établie par le Vetus-Latina Institut. Aussi est-ce à une confrontation détaillée de ces trois recensions que se livre Eva SCHULZ-FLÜGEL, pour reconstituer le texte du Cantique « lemmatisé » par Grégoire et conclure à l'origine plus ancienne et à la couleur « européenne » (non spécifiquement espagnole) de sa version, du moins dans l'état de ω^1.

Avant de procurer une édition de l'*Epithalamium* à peu près indemne de conjectures et dotée de trois apparats (variantes, citations bibliques, réminiscences de l'auteur lui-même dans ses *Tractatus Origenis*, de ses sources — jusqu'à Ennius même — et échos postérieurs, en particulier chez un commentaire anonyme du Cantique dans deux mss. de Wolfenbüttel et d'Orléans étudiés dans l'*Appendix 2*, Eva SCHULZ-FLÜGEL ouvre largement le dossier de la tradition manuscrite constituée de six manuscrits en provenance de la péninsule ibérique, dont quatre offrent des rapports internes, qui varient selon qu'ils concernent ω^1 ou ω^2. L'examen d'une série de lieux variants classés selon ce découpage donne lieu à une justification de la leçon retenue. Un *index uerborum* complet met un point final à une réalisation exemplaire du point de vue de la philologie.

Jean DOIGNON.

Anonymi glosa Psalmorum ex traditione seniorum, Teil II : *Psalmen 101-150*, hrsg. von Helmut BOESE (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 25) : Freiburg, Verlag Herder, 1994, 287 pages.

La seconde partie de la *Glosa* présente des particularités par rapport à la première, dont nous avons rendu compte dans *R. É. L.*, 71, 1993, p. 381-382. Sa base manuscrite est constituée par Y, prototype de B (Boulogne-sur-Mer, Bibl. mun. 21) et S (Stuttgart, Württemberg. Landesbibl., *Cod. Bibl.* 2° 73) et de V (Città del Vaticano, Bibl. apost., *Regin. lat.* 319), mss. que l'Introduction générale (Teil 1, p. 23* sqq.) rattache à la seconde famille. Du Psaume 101 au Psaume 116, le témoignage de V est le plus valable, mais pour les Psaumes 117, 135-140, la distance que V prend par rapport à Y conduit l'éditeur à traiter le premier comme une seconde rédaction du texte (ß). À partir du Ps. 141, 3, seul B reste en ligne. La tradition indirecte représentée par les emprunts du *Breviarium in psalmos* attribué à Jérôme (b) contribue aussi à enrichir l'apparat critique.

Dans les citations patristiques explicites, la prééminence revient toujours à Augustin et à Grégoire-le-Grand, comme il ressort du précieux *Index Scriptorum*, mais la glose du Psaume 118 est l'occasion de faire place au Commentaire d'Hilaire sur ce Psaume. Une source grecque encore inconnue est à l'origine de leçons singulières dans les lemmes du Psautier.

Comme dans la première partie, Helmut BOESE a une fâcheuse propension à multiplier les conjectures, justifiées ici (p. 85; 121) superflues là : corrections de formes (p. 29; 60), additions explicitant le sens (p. 24; 47; 81; 153; 264). La rugosité du style ne doit pas surprendre dans une compilation qui a vu le jour dans un monastère rhodanien au début du VII[e] siècle (p. 9*).

Jean DOIGNON.

Lena WAHLGREN. *The Letter collections of Peter of Blois*. Studies in manuscript tradition (Studia graeca et latina Gothoburgensia, LVIII) : Göteborg, Univ. Gothoburgensis, 1993.

Il existe peu de traditions textuelles aussi propres à faire reculer un éditeur potentiel que celle des lettres de Pierre de Blois. Environ 243 lettres, figurant en nombre et en ordre divers dans plus de trois cents manuscrits, expliquent que l'on continue à se servir de l'édition de Giles (1846-1847) reprise dans la *Patrologie*. Des tentatives successives ont commencé à débroussailler cette tradition foisonnante (E. S. COHN en 1926, R. W. SOUTHERN en 1938, Ethel HIGONNET en 1973). Celle de Lena WAHLGREN est donc la quatrième, et se présente comme préliminaire à une édition éventuelle pour laquelle elle cherche une méthode.

Cet ouvrage est la publication d'une thèse, et reproduit les étapes du travail accompli sur les matériaux disponibles. De ce fait, des redites et une certaine lenteur d'approche reflètent les progrès du raisonnement et du travail en cours; l'impression de lenteur est compensée par l'intérêt de l'approche méthodologique, face au problème épineux d'une tradition très riche et en conséquence très sujette à la contamination, où les études précédentes avaient dégagé un très grand nombre de classes, groupes et sous-groupes, en concluant, notamment celle d'E. HIGONNET, à une multitude d'éditions voulues par Pierre de Blois, qui aurait constamment remanié son recueil.

L'auteur a examiné 66 manuscrits (moins qu'HIGONNET), en partie en les sélectionnant d'après les travaux de ses devanciers, en partie par commodité. Après les avoir classés selon deux procédés relatifs à l'ordre des lettres (par séquences identiques, et en regardant quelle lettre suit et précède une lettre donnée dans chaque manuscrit), et selon les groupes de lettres qui apparaissent avec le plus de fréquence dans chaque manuscrit, elle passe à la critique textuelle proprement dite en examinant une lettre (ep. 26) dans tous les manuscrits envisagés; ses conclusions lui permettent d'éliminer un certain nombre de manuscrits considérés comme contaminés et de n'en retenir que 18, à partir desquels elle propose l'édition de quatre lettres, qui lui permettent d'affiner son classement et de consolider ses conclusions.

Ces conclusions semblent solides : Pierre n'a révisé sa collection qu'une fois, avec peut-être une étape intermédiaire. Les deux éditions ont par la suite été contaminées, et les scribes y ont joint des lettres qui avaient survécu isolément et n'avaient jamais fait partie de ces collections « éditées » par l'auteur.

Dans le détail cependant, la méthode souffre de quelques handicaps. D'abord, l'absence totale de tout l'aspect historique et codicologique de la tradition du texte : l'âge d'un manuscrit est parfois indiqué pour justifier que tel exemplaire ne peut être le modèle de tel autre mais les centres de production, les origines géogra-

phiques, la typologie des manuscrits ne sont jamais envisagés, alors que ce sont des éléments qui, au prix d'un travail lourd mais certainement rentable, auraient pu figurer avec profit lors du regroupement des manuscrits. (Les cotes des manuscrits sont d'ailleurs données parfois de façon incorrecte.) Ensuite, l'étroitesse de la base textuelle oblige l'auteur à se servir, en l'absence d'un nombre suffisant de variantes probantes, de variations textuelles dont elle commente parfois le caractère aléatoire (variantes appelées par la paléographie, *lectiones faciliores* qui peuvent apparaître en plusieurs points de la tradition). La démonstration en est rendue diffuse et tâtonnante, et le bas des stemmas est mieux établi que le haut, ce qui est du reste presque inévitable dans ce genre de tradition très touffue. Il est certain qu'une collation plus complète, avec d'autres manuscrits qui pourraient se révéler utiles, et d'autre part une base textuelle plus étendue permettant de raisonner sur plus de lieux variants caractéristiques, devrait par la suite alléger cette démonstration.

Pour les lettres qui ont été remaniées entre la première et la seconde collection, l'auteur donne les deux versions à la suite. Elle fait effectivement la preuve qu'il est possible d'établir un texte utilisable d'après un nombre limité de manuscrits, la complétude n'étant sûrement ni possible ni souhaitable dans un cas comme celui-ci. Bien qu'on puisse y retrouver quelques réminiscences bibliques ou bernardiennes supplémentaires, et en discuter parfois la ponctuation, l'édition des cinq lettres fournies est fort bien venue, et fait attendre avec impatience la réalisation de l'édition totale promise.

Pascale BOURGAIN.

Histoire littéraire.

J. GAILLARD, *Approche de la littérature latine.* R. MARTIN, *Approche de la littérature latine tardive et protomédiévale* (Nathan Université, collection lettres 128) : Paris, 1992 et 1994, 128 pages chaque titre.

Fournir à l'étudiant de premier cycle la plus grande masse d'informations possible dans le plus petit espace possible telle est le souci de cette collection 128 dont le but avoué est de « faire lire d'autres livres » et, pour les présents titres, de faire connaître de manière vivante et souvent amusante les principaux auteurs latins des origines à Apulée pour le premier titre et de Tertullien à Raban Maur pour le second.

D'emblée le lecteur est étonné, compte tenu du format de l'ouvrage, de la richesse de l'information contenue dans ces deux petits volumes. Le premier en particulier se signale dès ses premières pages par une mise au point très claire sur les conditions de la lecture dans l'Antiquité romaine qui mériterait d'être connue par nombre d'étudiants qui se figurent trop souvent que Cicéron jouissait des mêmes facilités d'édition que P.-L. SULITZER. Ce premier volume, même si on peut déplorer, faute de place, que certains auteurs, comme Salluste ou Tibulle, soient un peu « expédiés », est dans l'ensemble une mine de renseignements que l'on aimerait voir maîtrisés par l'étudiant moyen de Licence. Écrits dans un style vif et agréable, même si certaines plaisanteries ne sont pas du meilleur goût, ces petits tableaux font vivre les auteurs et donnent envie de lire leurs œuvres. Il est dommage que quelques pages n'aient pu être consacrées à situer les auteurs dans leur contexte historique.

Le second volume présente les mêmes qualités ; il est attrayant dans sa forme, très informatif dans son contenu, et révélera à bon nombre des auteurs probablement inconnus. Malgré ces atouts, la brièveté nécessaire de l'ouvrage conduit l'auteur à laisser volontairement de côté les aspects plus proprement théologiques de cette littérature essentiellement chrétienne. Mais cela est en fait impossible, et certains